

Bibliothèque de l'Institut, 1^{er} juin- 12 août 2005

Présentation de documents sur le thème :

DOCUMENTS NAPOLÉONIENS : les Fonds H.Larrey et J. Bonaparte

I - LE FONDS HIPPOLYTE LARREY (PALIER)

LE BARON HIPPOLYTE LARREY

Fils de Dominique Jean Larrey (1766-1842), fameux chirurgien de Napoléon, le **Baron Félix-Hippolyte LARREY (1808-1895)** fut membre libre de l'Académie des sciences, membre de l'Académie de médecine, de la Société de chirurgie et de nombreuses autres sociétés savantes.

◆ **PIROU (Eugène)**. *Portrait photographique d'Hippolyte Larrey*. 1890. B. Institut. Objet 1009.

Le fonds qui porte son nom à la Bibliothèque de l'Institut se compose de 238 livres imprimés, d'un volume manuscrit, d'un portrait et de gravures. Il est modeste si on le compare à la collection napoléonienne qu'il donna à la Bibliothèque Nationale, et aux largesses dont il fit bénéficier d'autres établissements tels que la bibliothèque de la ville Tarbes, le Musée Carnavalet, l'Ecole de santé du Val de Grâce, le Musée d'Ajaccio, etc.

Tous les ouvrages du fonds portent une double estampille : la signature de Larrey en fac-similé et un cachet « Don de Mlle Dodu au nom de Mr le Baron Larrey, novembre 1895 ». On y trouve aussi parfois un ex-libris manuscrit, apposé antérieurement. Cet ex-libris figure par ailleurs sur les autres documents offerts par Larrey de son vivant à la bibliothèque ; il y ajouta souvent une mention autographe expliquant son don.

JULIETTE DODU

La donatrice de ces documents fut **Juliette DODU (1848-1909)**, légataire universelle d'Hippolyte Larrey et héroïne contestée de la guerre de 70. Jeune créole née à La Réunion, fille d'un chirurgien de la marine française, elle était à vingt ans directrice du bureau de poste de Pithiviers, lorsqu'elle apprit que les Prussiens menés par le prince Frédéric-Charles allaient s'emparer de ses appareils télégraphiques. Aidée de sa mère, elle aurait alors intercepté les dépêches en morse des Prussiens, les aurait décryptées, fait traduire et envoyées, à travers les lignes ennemies, aux chefs de l'armée de la Loire. Dénoncée, elle fut condamnée à mort, mais grâciée par le prince Frédéric-Charles qui lui aurait même adressé des éloges pour son courage.

Mlle Dodu fut l'une des premières femmes décorées de la médaille militaire et, lorsqu'on la proposa pour la croix de la Légion d'honneur, le baron Larrey, membre du Conseil de l'Ordre, se trouva chargé de présenter son dossier. Lorsqu'elle quitta le service des Postes, Larrey - que son père avait toujours empêché de se marier - accueillit sa filleule, ainsi que sa mère, dans sa propriété de Bièvres où il passa ses dernières années. Juliette Dodu, très populaire en son temps, fut accusée d'imposture par la ville de Pithiviers dès 1907.

LA FAMILLE ET LA JEUNESSE

Les Larrey étaient originaires des Pyrénées, mais certains d'entre eux, devenus protestants, s'installèrent en Normandie à l'époque des guerres de religion. Isaac Larrey (1638-1719), dont Hippolyte conservait deux éditions, avait émigré en Hollande après la révocation de l'édit de Nantes.

◆ **LARREY (Isaac de), *Histoire des sept sages***. Rotterdam, 1713. Ex-libris autographe : « *H. Larrey* ». B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 107

◆ **LARREY (Isaac de), *Histoire des sept sages***. La Haye, 1721. Seconde édition. 2 vol. Ex-libris autographe : « *H. Larrey* ». B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 107

De 1817 à 1828, Hippolyte Larrey fit de brillantes études au Lycée Louis le Grand où il reçut des cours d'anglais. Pendant les vacances de 1826, son père tint à lui faire visiter l'Angleterre et rencontrer de nombreuses personnalités afin de perfectionner sa connaissance de la langue et se préparer à la classe de philosophie.

◆ **RIO (Alexis-François), *Essai sur l'histoire de l'esprit humain dans l'Antiquité***. Paris, 1829, 2 vol. Reliure estampée : « Académie de Paris. Collège Louis le Grand ». Note autographe : « *Souvenir de M^r Rio, mon ancien professeur d'histoire au Collège Louis le Grand. H^e. Larrey* ». B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 181

◆ **CONSTANT (Benjamin), *Adolphe...*** Paris, 1824. 3^{ème} édition.
Note autographe sur la page de garde : « *Hippolyte Larrey. Souvenir du convoi de Benjamin Constant* ». Le 12 décembre 1830, des funérailles grandioses furent organisées pour B. Constant.
B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 36

LE MÉDECIN ET L'OEUVRE

◆ **LARREY (Hippolyte), « *Quel est le meilleur traitement des Fractures du Col du Fémur ?* »**. Thèse pour le Concours de l'agrégation, 18 août 1835. B. Institut. 4° M 504*

◆ **LARREY (Hippolyte), *Rapport sanitaire sur le camp de Châlons, sur le service de santé de la garde impériale et sur l'hygiène des camps***. 1858.
B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 109

Dès le Coup d'État, Larrey fut nommé chirurgien ordinaire de Napoléon III, puis inspecteur, membre du Conseil de santé des armées. En 1856, Napoléon III établit aux environs de Châlons sur Marne un camp fixe, lieu de manoeuvres en temps de paix et de vastes rassemblements en temps de guerre.

◆ **MACLEOD (George H.B.), *Notes on the Surgery of the War in the Crimea, with Remarks on the treatment of gunshot wounds***. London, 1858. Envoi autographe « *The Baron Larrey, as a mark of deep respect and admiration from the author, Glasgow, June 1858.* »
B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 119

◆ **DUNANT (Henry), *Un souvenir de Solferino***. Genève, 1863. Troisième édition. Envoi autographe « *Mr le Baron Larrey, chirurgien de l'Empereur, hommage de l'auteur* ». B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 59

Cette célèbre plaquette attira l'attention de l'opinion publique sur les souffrances des blessés lors de la meurtrière bataille de Solferino, durant la campagne d'Italie, le 14 juin 1859.

Dunant propose de réunir à Genève une convention universelle de secours, préfiguration de la Croix Rouge Internationale. Il s'inspire des tentatives de plusieurs chirurgiens de guerre, notamment du père d'Hippolyte Larrey, Dominique Larrey, surnommé la « Providence du soldat », qui prodiguait ses soins à tous les blessés, quel que fût leur camp.

Hippolyte Larrey était présent à la bataille de Solferino. Il s'y était illustré en suturant sur le champ « avec de la grosse ficelle » le cheval de l'Empereur grièvement blessé au poitrail.

◆ **LARREY (Hippolyte), *Madame Mère (Napoleonis Mater). Essai historique***. Paris, 1892. 2 vol. Note autographe sur la page de garde : « *2^{ème} exemplaire offert par l'auteur à la Bibliothèque de l'Institut. Le 1^{er} exemplaire est destiné à la bibliothèque exclusivement pour être prêté au dehors. 20 novembre 1892. Baron Larrey.* »

Le seul livre historique du Baron Larrey, *Madame Mère*, auquel il avait consacré de nombreuses années, parut trois ans avant sa mort.
B. Institut, 8° AA 2408 C2

◆ **ARMAN (Alexandre)**, *Notre-Dame d'Ajaccio, archéologie, histoire et légendes*. Paris, 1844. Note autographe sur la page de garde : « *Ce livre d'une soixantaine de pages tiré à quelques exemplaires seulement est curieux et instructif à lire. Il m'a été utile pour mon ouvrage sur Madame Mère. Baron Larrey.* » B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 10

LES AMIS

René-Nicolas DESGENETTES (1762-1837), célèbre médecin militaire

DESGENETTES (René-Nicolas), *Souvenirs de la fin du XVIII^e siècle et du commencement du XIX^e ou Mémoires de R.D.G.* Paris, 1835. 3 vol. Note autographe sur la page de garde : « *Ces Souvenirs de René Desgenettes restés incomplets sont devenus fort rares. Ils avaient été donnés par lui à mon père en 1836. L'ouvrage devait avoir cinq volumes. Les deux premiers seulement ont été publiés. Le troisième est resté incomplet mais donné aussi à mon père par Desgenettes...* »

En tête du tome 3, Larrey a écrit : « *J'avais prêté ce 3^{ème} volume (relié comme les deux premiers) à mon savant collègue de l'Académie de Médecine [nom rayé] qui ne me l'avait pas rendu et en avait transformé la reliure. J'ai dû, après sa mort, le réclamer à son fils. Ce livre m'était précieux à tous les titres et surtout parce que ne se trouvant pas dans le commerce de la librairie, il avait été donné à mon père par son ami Desgenettes, son ancien collègue à l'armée d'Égypte. J'efface de ce livre le nom de l'emprunteur.B.L.* »

B. Institut. Fonds Larrey, Réserve 8° LX 51

Frederic J. MOUAT, médecin du Bengale

◆ **MOUAT (Frederic J.)**, *Rough Notes of a Trip to Reunion, the Mauritius and Ceylon, with Remarks on their eligibility as Sanitaria for Indian Invalids*. Calcutta, 1852. Envoi autographe : « *A Monsieur le Baron Larrey, l'auteur, hommage et respect.* »

B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 150

Antoine Barthélemy CLOT, dit CLOT-BEY (1793-1868), chirurgien en chef de l'armée égyptienne et organisateur de la médecine en Égypte pendant trente ans.

◆ **SAVARESI (Antonio)**, *Mémoires et opuscules physiques et médicaux sur l'Égypte*. Paris, An X-1802. Mention manuscrite : « *Offert à Mr le Baron Larrey comme un témoignage d'amitié de son dévoué Clot-Bey.* » B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 193

Le chirurgien **Jules CLOQUET (1790-1883)**, élu membre de l'Académie des sciences en 1855, était un ami intime d'Hippolyte Larrey.

◆ **MARAT (Jean-Paul)**, *Découvertes sur la lumière constatées par une suite d'expériences nouvelles qui ont été faites un très grand nombre de fois sous les yeux de MM. les Commissaires de l'Académie des sciences*. Londres, 1780. Cachet de la « Bibliothèque du Prof. Jules Cloquet » et mention manuscrite : « *A mon ami H. Larrey, Jules Cloquet, 1860.* » B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 121

Alexandre DUMAS Père (1802-1870)

◆ **DUMAS (Alexandre)**, *Napoléon Bonaparte ou trente ans de l'histoire de France. drame en six actes*. Paris, 1831. Envoi autographe de l'auteur : « *Monsieur le Baron Larrey, hommage de l'auteur.* » B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 56

◆ **DUMAS (Alexandre)**, *Gaule et France*. Paris, 1833. Envoi autographe de l'auteur : « *A mon bon camarade Larrey, Alexandre Dumas.* » Ex-libris manuscrit : « *Hippolyte Larrey.* » B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 57

Alessandro MANZONI (1785-1873), homme de lettres italien qui vécut à Paris à l'apogée de l'Empire et fut l'auteur d'une Ode à Napoléon en 1821.

- ◆ **MANZONI (Alessandro), *I Promessi Sposi. Storia milanese del secolo XVII...*** Milano, 1840. Note manuscrite : « *Souvenir de Manzoni, Milan 1859, après la campagne d'Italie.* B.Larrey. »
B. Institut. Fonds Larrey, 4° LX 12

LE CULTE DE NAPOLEON I^{er}

- ◆ **DUTERTRE (André), *Portraits gravés des membres de l'expédition d'Égypte***, [1811]. 2 planches gravées à l'eau-forte. Épreuves fortement retouchées des portraits de 18 personnages principaux ayant accompagné Bonaparte en Égypte. Desgenettes, médecin en chef, et Dominique Larrey, chirurgien en chef, sont représentés.
Note de la main de Larrey père : « *18 portraits des membres de l'expédition d'Égypte, dessinés par ordre du général en chef Bonaparte. Les derniers survivans [sic] ont été les deux officiers de santé en chef Desgenettes et Larrey.* »
B. Institut. Fonds Larrey. Objet 959. Voir la deuxième gravure au mur, dans la salle de lecture, à gauche en entrant.

Cf. A. de Villiers du Terrage, « Le catalogue des portrait dessinés et gravés par Dutertre pendant l'expédition d'Égypte », dans *L'Intermédiaire des chercheurs et des curieux*, 10 juil. 1894-30 mai 1895.

- ◆ **BENOIST (Marie Guilhelmine), *Portrait de Bonaparte en habit de consul***, vers 1800. Médaillon en grisaille grandeur nature.
B. Institut. Fonds Larrey. Objet 163. Au mur dans la salle de lecture, à droite en entrant

- ◆ **ROUSSELIN (Alexandre), *Vie de Lazare Hoche, général des armées de la République française...*** Paris, An VIII-1800. 4^{ème} éd. B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 185
Disparu en 1797, Hoche n'appartint pas à l'épopée napoléonienne.

- ◆ **Sergent DEJUINE**, ancien soldat de l'Armée d'Égypte, *Album des souvenirs de la Campagne d'Égypte*. 1798-1801. 62 aquarelles, 6 dessins, 1 carte.
B. Institut. Ms 1688. Don du Baron Larrey, 1892
Note de la main de Larrey père : « *Album donné par le sergent Dejuine, sous-officier invalide, aveugle et mutilé, ancien soldat de l'armée d'Égypte dont il avait dessiné tous les souvenirs sans autre notion, sans autre guide que le sentiment naïf de chaque chose* ».

- ◆ **GIFFORD (Edward), *Memoirs of the Life and Campaigns of Napoleon Buonaparte ...*** London, [1813], 2 vol. Note manuscrite de Larrey : « *Cet ouvrage est un pamphlet britannique en deux volumes écrit avec la haine de l'ennemi implacable de la France. Il a été le précurseur de la Vie de Napoléon par le romancier Walter Scott.* »
B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 86

- ◆ **SCARPELLI (Abbé), *Voyage en Italie avant ses dernières révolutions***. Neuchatel, l'An 4130 après le Déluge universel, avec approbation mais sans privilège. Et se trouve à Bologne, chez tous les êtres sensibles et chez les cousins Bouchard. [Vers 1800 ?]. 2 parties en 1 vol. Cachet de la Bibliothèque de la Malmaison et note manuscrite : « *Souvenir de la bibliothèque de la Malmaison. Donné par M. Guyon. Hippolyte Larrey* ».
B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 194

- ◆ **HASTREL (Adolphe d'), *Souvenirs de voyages ... dessinés d'après nature : Ile Sainte-Hélène***. Paris-London, [1846]. 8 gravures. Ouvert à la pl. 6 : « Old Longwood. Habité par Napoléon depuis le 10 décembre 1815 jusqu'à sa mort ». Mention manuscrite : « *Donné par M. Ferdinand D... (?) le 5 juillet 1882* ».
B. Institut. Fonds Larrey, Folio LX 7

◇ *Discours prononcé dans l'autre monde pour la réception de Napoléon Bonaparte le 5 mai 1821 par Louis Fontanes,.. pour servir de supplément aux discours prononcés à l'Académie française, le 28 juin 1821, par MM. Villemain et Roger, en l'honneur de M. le Marquis de Fontanes.* Paris, Juillet 1821. B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 155 (12)

Parodie d'un discours académique, contenue dans un recueil de 30 brochures publiées en 1821 sur la mort de Napoléon. Louis de Fontanes est décédé le 17 avril 1821.

◇ **ARNAULT (Antoine Vincent), *Vie politique et militaire de Napoléon.*** Paris, 1822-1826. 2 vol. ill. de 136 lithographies hors texte. Mention manuscrite : « *J'ai l'honneur d'offrir cet ouvrage à la bibliothèque de l'Institut qui ne le possédait pas. Paris, le 31 mars 1886. Baron Larrey, de l'Académie des Sciences.* » B. Institut, Folio X 157*

◇ **Recueil de 12 pièces de théâtre « militaires » sur Napoléon.** Paris, 1832-1851. Ouvert à : *Austerlitz, événements historiques en trois époques et huit tableaux, par MM. Prosper et Francis Cornu...*, 1837. B. Institut, Fonds Larrey, 8° LX 156

LA FIDÉLITE À NAPOLÉON III

◇ **BONAPARTE (Louis), ancien roi de Hollande, père de Napoléon III. *Poésies du comte de St Leu.*** Florence, 1831.

Envoi autographe de l'auteur : « *L'auteur à son... ami François ... Florence, 21 juillet 1833* ». Note manuscrite de Larrey : « *Ce livre m'a été donné par mon cousin Auguste Larrey à Toulouse, en juillet 1862* ». Ce dernier l'avait lui-même reçu d'un ami, comme l'atteste un papillon collé au dos du premier plat : « *En cas de mort, cette liasse de livres et brochures sera donnée à mon ami le docteur Auguste Larrey, rue du Taur à Toulouse...* » B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 190

◇ **BONAPARTE (Napoléon Louis), *Fragments historiques, 1688 et 1830.*** Administration de librairie, 1841. Mention manuscrite : « *Envoyé de Ham par le Prince Napoléon Louis Bonaparte* » et, plus loin, « *Envoyé par l'auteur* ». B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 157

Louis-Napoléon demeura cinq ans et demi au fort de Ham et y composa plusieurs ouvrages. Dans celui-ci, le premier d'entre eux, il réfute le parallèle fait par Guizot entre la révolution anglaise de 1688 et la révolution de 1830.

◇ **GALLIX (Jean-Claude-Barthelemy) et GUY, *Histoire complète et authentique de Louis-Napoléon Bonaparte depuis sa naissance jusqu'à ce jour.*** Paris, 1852-1853. 2 vol. Mention manuscrite de la main de Napoléon III: « *A Monsieur de Persigny ministre de l'Intérieur. Hommage respectueux de la part de son très humble et très dévoué serviteur. Louis* ». B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 84

◇ **ROTH (Edward), *Life of Napoleon III Emperor of the French.*** Boston, 1856. B. Institut. Fonds Larrey, 8° LX 184

Bibliographie sommaire : L.J.B.Bérenger-Féraud, *Le Baron Hippolyte Larrey*, 1899 ; Jean-François Lemaire, notice « Hippolyte Larrey » dans *Dictionnaire du Second Empire, sous la direction de Jean Tulard*, 1995.

II-LETTRES REÇUES PAR JOSEPH BONAPARTE (VITRINES DE LA SALLE DE LECTURE)

Le 16 novembre 1954, à l'occasion du cinquantenaire de l'Entente Cordiale, **Gerald Wellesley, septième duc de Wellington**, offrit à l'Institut de France, par l'intermédiaire de René Massigli (1888-1988), ambassadeur de France à Londres, un ensemble de 900 lettres privées adressées à **Joseph Bonaparte (1768-1844), roi de Naples (1806-1808) puis d'Espagne (1808-1813)**, entre 1806 et

1813. Un siècle et demi plus tôt, son ancêtre, le premier duc de Wellington, avait emporté ces lettres comme prises de guerre.

DES ARCHIVES ABANDONNÉES SUR UN CHAMP DE BATAILLE

Joseph est l'aîné des Bonaparte. Il a quarante ans, en 1808, lorsque son frère Napoléon le nomme, sans qu'il l'ait demandé, roi d'Espagne et des Indes. Bon de nature, mais hésitant et peu tenace, il privilégie la persuasion plutôt que la force pour se faire accepter de ses sujets. Se heurtant à une résistance opiniâtre des Espagnols soutenus par l'armée anglaise, il ne put cependant jamais occuper complètement son nouveau royaume. Marqué par une guérilla féroce, des sièges interminables, la mort de 200 000 soldats français, la déportation en France de milliers de soldats et otages espagnols, le conflit franco-espagnol fut particulièrement meurtrier et impopulaire. Napoléon écrivit à Sainte-Hélène : « Cette malheureuse guerre d'Espagne a été la cause première de tous les malheurs de la France ».

A partir de 1812, la situation de l'occupant français s'aggrava car Napoléon retira des troupes d'Espagne pour reconstituer son armée laminée par la campagne de Russie. Le **21 juin 1813**, la **bataille de Vitoria**, petite ville du sud du Pays basque, à mi-chemin entre la frontière de la Bidassoa et Burgos, constitua l'ultime et décisive bataille livrée par le roi Joseph sur le sol espagnol. L'armée française en retraite y subit une sévère défaite face aux forces anglaises, espagnoles et portugaises, commandées par le **comte de Wellington, lord Arthur Wellesley (1769-1852)**. Joseph Bonaparte n'eut que le temps de sauter à cheval, abandonnant sa voiture et les fourgons royaux. Leur contenu, véritable trésor composé de tableaux de maîtres, bijoux, vaisselle, de la solde de l'armée et de toutes les archives du roi, tomba aux mains des Anglais et prit le chemin de Londres.

◆ **BONAPARTE (Joseph), *Mémoires et correspondance politique et militaire du Roi Joseph. Publiés, annotés et mis en ordre par A. du Casse.*** Paris, 1856-1858. 10 vol.

B. Institut. 8° X 749CC.

Plusieurs rapports de généraux décrivent la funeste bataille de Vitoria : « En peu d'instant, le désordre fut porté au comble ; les soldats du train d'artillerie coupèrent les traits des attelages, les voitures furent abandonnées et pillées. Bientôt après, toute l'artillerie, consistant en plus de 200 pièces, tomba entièrement au pouvoir de l'ennemi. La déroute entraîna le roi comme tout le reste ; il fut poursuivi par des hussards anglais... » (tome 9, p.474).

◆ **Nicolas-Eustache MAURIN, *Portrait lithographié de Joseph Bonaparte*** dans : François-Séraphin DELPECH, *Iconographie des contemporains ou Portraits des personnes dont les noms se rattachent plus particulièrement, soit par leurs actions, soit par leurs écrits, aux divers événements qui ont eu lieu en France, depuis 1789 jusqu'en 1829, ...* Paris, 1832.

B. Institut. Fol. AA 91 C, t.II, pl. 130

◆ ***Album des Mémoires du Roi Joseph. Dessins de M. Yung, gravés par MM. Rouargue et Lalaisse.*** Paris, [1855 ?].

B. Institut. Folio X 157

Ouvert au **Siège de Sarragosse**, novembre 1808-mars 1809. La ville tomba après 52 jours de siège ; sa défense fut considérée comme l'une des plus héroïques de tous les temps (pl. 7).

◆ **GOYA (Francisco de), *Los Desastres de la Guerra. Coleccion de ochenta láminas...*** Madrid, Real Academia de nobles artes de San Fernando, 1863. Gravures à l'eau-forte.

Retirage d'une série gravée en 1810.

B. Institut. Rés. 4° N 41B**

DES DUCS DE WELLINGTON À L'INSTITUT

Le titre de premier duc de Wellington vint récompenser Arthur Wellesley dès 1814, après qu'il eût envahi le Midi de la France et remporté la bataille de Toulouse. Nommé ambassadeur à Paris auprès du roi de France restauré, il participa au Congrès de Vienne et triompha à Waterloo (18 juin 1815). Il

résida ensuite en France en tant que commandant en chef des troupes d'occupation jusqu'en 1818, puis occupa en Angleterre d'importantes fonctions militaires et politiques.

Les archives qu'il avait rapportées de la bataille de Vitoria furent déposées dans son palais familial à Londres, Apsley House. Elles furent complétées par les lettres déjà interceptées en Espagne par les Britanniques, certaines de ces lettres dérobées ayant même été publiées dans la presse anglaise.

Nous disposons de deux versions pour la suite de cette aventure. L'une dit que le duc, qui connaissait parfaitement le français pour l'avoir appris dès son jeune âge (il avait passé l'année 1786 à l'Académie royale d'équitation d'Angers), prit connaissance de toutes les archives, mais en interdit la communication à quiconque sa vie durant. L'autre version, qui ne manque pas d'élégance, raconte qu'il en ignora la partie la plus privée, contenue dans ce qu'il croyait être une boîte à pistolet. Oubliée dans un grenier du château, la boîte aurait été retrouvée par son arrière-petit-fil, le septième duc, qui remit gracieusement à l'Institut de France en 1954 ces centaines de lettres confidentielles, qui touchaient à la vie privée de Joseph Bonaparte et tenaient en quatre précieux dossiers.

Le reste des papiers, qui formait un ensemble de 37 cartons, fut acheté au huitième duc de Wellington par l'État français pour les Archives nationales en 1977.

A l'Institut, le don, enregistré à mots couverts dans les archives de l'institution, fut considéré comme l'événement capital de l'année 1954 pour la bibliothèque, mais la teneur de cette correspondance demeura longtemps strictement confidentielle. En 1969, André Gavoty écrivait que l'on y conserve ces lettres « avec une discrétion qui, pour honorable qu'elle soit, semble quelque peu excessive, plus d'un siècle et demi après qu'elles furent rédigées ». En 1970 enfin, Gabriel Girod de l'Ain fut autorisé par la Commission des bibliothèques à accéder au « Fonds Wellington » pour son ouvrage sur Joseph Bonaparte. Aujourd'hui, cette présentation lui doit beaucoup.

Trois ensembles composent ce fonds : les lettres de la reine Julie; les lettres de la famille impériale et de divers personnages ; les lettres de quatre relations galantes de Joseph Bonaparte et notamment celles de la duchesse d'Atri. Quelques brouillons de lettres du roi ont également été conservés.

LETTRES DE LA REINE JULIE

En 1794, Joseph avait épousé **Julie Clary (1771-1845)**, fille d'un riche négociant de Marseille. Dotée d'un caractère solide, instruite et avisée, Julie Clary détestait les mondanités mais se révéla bonne gestionnaire. Résignée aux infidélités de son époux volage, elle lui conservait son amitié, le conseillait de son mieux et plaidait sa cause auprès de l'Empereur. Affectionnant un train de vie modeste, elle invoquait sa santé fragile pour échapper aux corvées de la vie de cour. Alors que Napoléon avait fait Joseph roi de Naples et de Sicile en mars 1806, elle n'arriva à Naples - sur injonction de Napoléon - que le 3 avril 1808, avec ses deux filles, Zénaïde et Charlotte, âgées de sept et cinq ans. Deux mois plus tard, Joseph quittait l'Italie pour aller recevoir la couronne d'Espagne. Elle-même partit en juillet, mais séjourna longuement à Paris et dans leur propriété de Mortefontaine. Malade en 1812, elle passa sa convalescence à Aix-les-Bains et ne rejoignit donc jamais son mari à Madrid. Cette longue séparation entre les deux époux fut compensée par une multitude de lettres et de billets dont 350 feuillets sont rassemblés dans ce fonds.

◆ **TURPIN DE CRISSÉ (Théodore)**, *Souvenirs du Golfe de Naples, recueillis en 1808, 1818 et 1824, dédiés à ... Madame, Duchesse de Berry*. Paris, 1828.B. Institut. Folio N 72D

◆ **Reine JULIE**, *Lettre à Joseph Bonaparte*, Naples, 17 juillet 1808.

« Je reçois ta lettre du 28. Je pars dans une heure, je me rends à Lyon d'après ce que tu m'as écrit. Je pense comme toi, mon ami, qu'il vaut mieux que je me rende de suite à Madrid. Les troubles et la tristesse de l'Espagne ne m'épouvantent pas. Je me trouverai toujours bien partout où je serai avec toi. Tes enfants sont fort contentes d'aller te trouver. Zénaïde est rétablie de son indisposition.

Tout le monde éprouve beaucoup de regrets de me voir partir. Je crois que j'aurais été très aimée dans ce pays à en juger par l'attachement qu'on m'a témoigné pendant le court séjour que j'y ai fait [...] Adieu, mon ami, je t'embrasse.» B. Institut. Ms 5669, f.40

◆ **Reine JULIE, Lettre à Joseph Bonaparte**, Saint Michel en Savoie, 18 juillet 1808.

« Mon bon ami. Je suis arrivée ici hier à trois heures, il m'a été impossible d'aller plus loin. Un orage très fort qu'il a fait une heure avant mon arrivée a détruit un pont de pierre et une partie du chemin par où je devais passer. J'ai été obligée de rester ici dans une mauvaise auberge. On est occupé à arranger le chemin de façon à pouvoir nous passer avec nos voitures sur des brancards. J'espère pouvoir continuer ma route demain. Tes enfants se portent bien mais se trouvent très mal dans ce pays. J'ai reçu tes lettres du 10 et 11. J'attendrai à Lyon, comme tu le désires, que tu m'écrives quand je pourrai aller te trouver. Je ne suis pas étonnée qu'au premier abord tu trouves les Espagnols moins démonstratifs que les Napolitains. Il est naturel qu'il regrettent encore leur ancien souverain. C'est un bon augure pour toi, mon ami. L'attachement qu'ils te porteront sera bien plus vif lorsqu'ils auront eu le temps de t'apprécier... »

B. Institut.Ms 5669, f.45

◆ **Reine JULIE, Lettre à Joseph Bonaparte**, Paris, 3 septembre 1808.

« Mon bon ami, J'ai reçu par M^r Dumas ta lettre du 14 ainsi que la copie de celle à ton frère. Tes réflexions sont justes et fondées sur les principes que l'opinion publique ne cesse de t'accorder, et si je pouvais montrer ta lettre, personne n'en serait étonné : tous tes amis te devinent, ils sentent que ta position est délicate autant que forcée et qu'elle ne te laisse pas le choix des moyens. Personne n'ignore à Paris l'exaspération des Espagnols. On assure que leur ressentiment est au comble, ce que tu m'en dis est bien au-dessous de ce que l'on répand. Il est cependant naturel que tu cherches à rentrer, même par la force, dans une capitale où la confiance t'avait amené. Dès que tu en seras le maître, on peut raisonnablement espérer que tes réflexions et tes désirs auront toute influence sur l'esprit de ton frère. Dans le cas contraire, il ne pourra pas du moins te refuser un noble repos, et toute l'Europe n'en sera pas moins convaincue que tu sais vaincre, soumettre les peuples et t'en faire aimer.

S'il arrivait que l'Empereur allât se mettre lui-même à la tête de son armée, tu aurais alors l'occasion de t'expliquer personnellement avec lui et prendre tel parti que les circonstances et ta manière de voir pourraient te suggérer [...]

Massena a reçu un coup de fusil à la tête en chassant avec l'Empereur. Les médecins craignent qu'il ne perde un oeil. On assure que c'est Berthier qui par maladresse a tiré ce coup de fusil [...]

Je ne dois pas te laisser ignorer que le général Lucotte a écrit ici à la reine [de Naples] que nous avons tout emporté en quittant Naples. J'ai eu à ce sujet une explication avec elle, je lui ai prouvé tout le contraire et j'ai été bien aise d'être à même d'en dissuader les personnes à qui on aurait voulu le faire croire [...] Tu ne ferais pas mal de brûler nos lettres.»

B. Institut.Ms 5669, f.56

◆ **Reine JULIE, Lettre à Joseph Bonaparte**, Paris, 27 février 1809.

« Mon bon ami. Ta lettre du 16 m'afflige plus que je ne saurais l'exprimer parce qu'elle me prouve que tu n'es point heureux. J'ai cru devoir en dire quelque chose à l'Empereur chez qui j'ai dîné hier. Cela a donné lieu à une longue conversation dans laquelle il ne m'a pas paru approuver quelques unes des mesures que tu es obligé de prendre, comme par exemple la liberté donnée à une grande quantité de prisonniers, le renvoi ou le déplacement d'un agent de police qu'il t'avait envoyé, trop de confiance dans tes connaissances militaires et autres idées qui paraissent n'être pas d'accord avec les siennes. Mais je dois cependant avouer que cette différence d'opinion n'a point altéré du tout ni son attachement, ni son désir de te voir heureux. Il a même répété plusieurs fois que tu es celui de ses frères sur lequel il compte le plus et qui lui avait donné le plus de preuves de dévouement et d'amitié [...] Quant à moi, mon ami, dans quelque position que nous trouvions, mon bonheur dépendra toujours du tien, sois en bien persuadé, de même que de mon sincère attachement.»

B. Institut.Ms 5669, f.98

◆ **Reine JULIE, Lettre à Joseph Bonaparte**, Paris, 22 août 1810.

« Mon bon ami. Après mon retour de Plombières, j'ai profité du moment qui m'a semblé le plus favorable pour entretenir l'Empereur de la situation pénible où tu te trouves. Après une conversation de près de deux heures, je n'ai rien pu obtenir qui puisse te tranquilliser. J'ai employé tous les raisonnements que j'ai pu pour apprendre quelque chose qui pût te donner l'espérance d'un avenir plus heureux. Les réponses de l'Empereur ne me l'ayant pas laissé entrevoir, je lui ai demandé comme faveur la permission de te laisser vivre dans telle partie de la France qu'il lui plairait de te désigner. Il m'a répondu que tu étais roi et que tu devais mourir roi... »
B. Institut.Ms 5669, f.264

LETTRES DE LA FAMILLE IMPÉRIALE

◆ **Élisa BONAPARTE, princesse de Lucques et de Piombino, Lettre à Joseph Bonaparte, roi de Naples**, Martia, 24 mars 1807.

« Mon cher Joseph. J'ai vu Cattaneo à Piombino, il m'a donné de vos nouvelles et m'a dit combien il était heureux de vous être attaché, c'est un excellent homme. Des déserteurs de ton régiment ont été condamnés comme brigands et assassins à la peine de mort. Je l'ai commuée en cinq ans de galères. Je désire qu'ils subissent leur peine, cela servira d'exemple, à moins cependant que vous ne vouliez qu'ils retournent à leur corps, alors je vous les rendrai. Mais sans reproche je vous dirai que j'ai payé plus de 1200 f. pour les faire prendre, et depuis deux mois ils sont nourris à mes frais, il est donc juste qu'ils travaillent pour le remboursement de mon trésor. Adieu mon cher frère, je vous aime et vous embrasse de tout mon coeur [...]»
B. Institut.Ms 5670

◆ **Zénaïde BONAPARTE, fille du roi Joseph, Lettre à Joseph Bonaparte**, Naples, 7 juillet 1808. Seule la signature est autographe.

« Mon cher petit Papa. C'est aujourd'hui que j'ai sept ans. Ainsi je dois être beaucoup plus sage et bien étudier. Je suis bien contente de partir de Naples parce que Maman m'a dit que c'était pour aller te voir. J'espère que nous ne coucherons pas dans les auberges. J'ai eu des boutons mais le plaisir que Maman m'a promis de te voir bientôt m'a guéri. Lolotte t'embrasse de toute son âme et j'en fais autant.»
B. Institut.Ms 5670

◆ **Zénaïde BONAPARTE, fille du roi Joseph, Lettre à Joseph Bonaparte**, sans date.

« Mon cher Papa. Je t'enverrai une bourse que je fais pour toi. Je m'amusais bien mieux à Mortefontaine quand tu y étais avec nous. J'ai prié mon oncle l'empereur de me mener en Espagne. Il m'a dit oui et ne m'a pas emmenée. J'en suis bien fâchée. Lolotte se porte bien ainsi que moi et nous t'embrassons toutes deux de tout notre coeur. » B. Institut.Ms 5670

◆ **Joséphine de BEAUHARNAIS, Lettre à Joseph Bonaparte alors qu'elle vient d'être répudiée par Napoléon**, La Malmaison, 25 janvier [1810].

« Monsieur et cher frère. La lettre que vous m'avez écrite pour Mr de Clermont a été pour moi un sujet de consolation. Elle m'est parvenue au moment où j'éprouvais des peines bien sensibles. Vous les connaissez en ce moment, vous savez quel a toujours été mon attachement pour l'Empereur, et vous avez jugé combien a dû me coûter le sacrifice que j'ai fait de tout mon bonheur. Je serais heureuse de penser que les circonstances n'ont rien changé à votre amitié pour moi, j'y attache un grand prix [...] Joséphine.»
B. Institut.Ms 5670

◆ **Lucien BONAPARTE, Lettre à Joseph Bonaparte**, Tusculum, 14 juin 1810.

« Mon cher frère. L'Empereur m'a fait expédier mes passeports pour les États-Unis. Lolotte a voulu partager mon sort et elle est partie de Paris pour venir s'embarquer avec moi. Je l'attends demain et je pars enfin tout de bon pour Philadelphie. Campi reste ici chargé de toutes mes affaires qui ne sont pas brillantes, quoique je ne dissimule pas que vous n'êtes pas encore dans une bonne position, cependant je m'adresse à vous avec confiance pour vous

demander trois choses : 1° de continuer à Chatillon qui veut me suivre en Amérique la pension que vous lui faites. 2° de rétablir à Boyer la pension que vous lui faisiez à Naples ; ce bon jeune homme abandonne sa place pour me suivre. 3° de me fixer, s'il vous est possible, une pension de cent mille francs et de me la faire toucher à Philadelphie... Je pars fort gêné, mais comme je sens que, dans mon exil, je dois changer d'état, je serais très content de ma fortune si vous pouviez m'assurer cette pension. Je vous écris librement et j'espère que vous n'oublierez pas votre frère. Lucien Bonaparte. P.S. Je vous prie instamment de me répondre de suite [...] »
B. Institut.Ms 5670

Lucien n'atteignit jamais les États-Unis. Son navire fut intercepté par les Anglais qui le maintinrent en résidence surveillée en Angleterre pendant trois ans.

◆ **Prince CHARLES JEAN DE SUÈDE [Jean-Baptiste-Jules BERNADOTTE], Lettre à Joseph Bonaparte**, Stockholm, 11 novembre 1810.

Le maréchal Bernadotte fut élu prince héréditaire de Suède et de Norvège le 21 août 1810. Son épouse était Désirée Clary, soeur de la reine Julie.

« Mon cher beau-frère. Après un voyage de seize jours, je suis arrivé à Nieborg en Fionie. Je me suis embarqué pour traverser le grand Belt à la vue de six cents voiles anglaises. Plusieurs bâtiments de guerre stationnés à peu de distance du rivage n'ont fait aucun mouvement pour gêner mon passage. Il s'est effectué de la manière la plus heureuse. Arrivé sur le territoire suédois, j'ai été reçu par les seigneurs du royaume. La noblesse fionienne qu'on m'avait désignée pour avoir opposé une résistance d'inertie à mon élection est venue me rendre hommage et m'assurer de sa fidélité. Pendant la route pour me rendre à Stockholm, j'ai été accueilli avec un enthousiasme qui tenait de l'exaltation. Les paysans entouraient ma voiture, me prenaient la main et me disaient les larmes aux yeux : « soyez bon et juste, respectez nos lois et notre religion, Dieu vous bénira et vous pourrez toujours compter sur nous ».

Le 2, j'ai fait mon entrée publique à Stockholm. Les rues et les places étaient obstruées par une foule immense. Le roi et la famille royale m'ont reçu avec beaucoup de distinction et même avec une affection qui a été remarquée. Le 3, le roi s'est rendu dans la salle des Etats et m'a déclaré son fils adoptif sous le nom de Charles Jean. Il m'a ensuite fait prêter serment de fidélité par tous les ordres de la nation [...] Je vous embrasse et vous renouvelle l'assurance de tous les sentiments qui m'attachent à vous pour la vie, Charles Jean.»B. Institut.Ms 5670

LETTRES DE LA DUCHESSE D'ATRI ET D'AUTRES DAMES

Le penchant de Joseph Bonaparte pour les aventures galantes est bien connu. Cependant, l'une des quatre dames représentées dans ces correspondances semble avoir plus compté que les autres pour Joseph. Il conserva en effet la quasi totalité des lettres que lui adressa, entre octobre 1806 et mai 1809, **Giulia Colonna, duchesse d'Atri (1783-1867)**, soit 293 lettres, toutes en italien, sauf un billet de trois lignes.

Il avait également conservé le brouillon de la première lettre qu'il lui avait adressée, en italien, et de 19 lettres de lui, écrites en français, entre le 14 octobre 1806 et le 8 février 1807, et enfin une dernière lettre qu'il adressa à la duchesse, de Bayonne, le 2 juillet 1808.

Giulia Colonna appartenait à une grande famille de Naples ralliée au roi Joseph. Elle eut deux enfants de lui : un fils Giulio, né le 9 septembre 1807 et une fille Teresa, née début octobre 1808.

◆ **BONAPARTE (Joseph), Brouillon de lettre à Giulia Colonna**, Naples, 14 octobre 1806.

Première lettre en français de Joseph à la duchesse qu'il vient de rencontrer lors d'une soirée.
« Votre bouche distilloit le miel et le poison en dictant les paroles que j'ai lues, je me rappelle les conseils que vous avez osé me donner ; que je suis loin de cette froide raison qui vous accompagne toujours ! Que j'ai besoin d'être rassuré ! Qu'il me faut du bonheur pour ne pas rester très malheureux ; je le suis depuis que je vous ai vu le courage de me conseiller comme vous avez fait [...] A mon amie, que vous êtes raisonnable ! Que vous êtes bonne. Je vous

voudrais plus confiante ou plus sévère ; que votre réserve est cruelle ! Que votre bonté me fait de mal ! Vous n'avez aucune confiance en moi ; votre âme ne brûle pas.

Adieu mon amie. Dites-moi que vous rétractez les funestes conseils que vous me donnez et que vous vous donnez à vous-même. Ces conseils sont inexécutables. Dites moi que vous m'aimez, n'emprisonnez pas toujours vos bontés et laissez le reste aux Dieux ».

B. Institut.Ms 5671, f.1bis

◆ **COLONNA (Giulia), duchesse d'ATRI, Lettre à Joseph Bonaparte lui annonçant qu'elle attend un enfant**, Naples, 10 janvier [1807].

Traduction : « Ma santé va toujours s'altérant. Aujourd'hui je me sens beaucoup plus mal mon ami. Ce ne sont pas les souffrances que je crains, mais les conséquences de celles-ci puisque, mon chéri, je n'ai plus de doute, je suis quasiment certaine que dans mon sein va se former le fruit de notre amour... je sens qu'en d'autres circonstances, je devrais me réjouir de mon état présent. Mon ami, comme tu serais heureux si, sans aucun remords, je pouvais un jour serrer sur mon sein le cher gage de notre amour... Mais je suis malheureuse et condamnée à pleurer sur mon état. Mon doux ami, je suis dans une inquiétude mortelle et je t'assure que je suis dans un moment où je désire la mort. Dis-moi ce que je dois faire dans les circonstances présentes. Ah ! je n'aurais jamais cru que mon aventure aboutirait à cet excès. Mon amant adoré, ne cesse pas de m'aimer pour qu'au moins j'aie la consolation de te rester chère. Tu seras désormais le seul à m'aimer. Tout le monde va me haïr, même mes parents, et je le mérite à cause de ma mauvaise conduite. » B. Institut.Ms 5672, f.150

◆ **BONAPARTE (Joseph), Brouillon de lettre à Giulia Colonna**, Bayonne, 2 juillet 1808. Dernière lettre à la duchesse conservée dans ce fonds.

« Ma chère amie, je reçois ta lettre du 22. Je suis touché de tout ce que tu me dis, je sais que j'éprouverais la même chose si j'étais à ta place et j'ai bien de la peine, ici, à ne pas être toujours très occupé de toi, mais je m'efforce de m'occuper de mes affaires, et il faut que je t'aime beaucoup et que je compte bien que tu en es convaincue pour te faire cet aveu. Jamais dans le fait on ne s'est trouvé dans une position aussi bizarre que celle dans laquelle je me trouve, n'ambitionnant nullement les honneurs qui sont généralement tant enviés et ayant l'air de courir du Nord au Midi et du Midi à l'Occident pour en saisir de plus grands, désiré et regretté par ceux que je fuis, courant chez ceux qui paraissent me repousser, sentant tout cela et agissant comme si je ne le sentais pas ; mais pour peu qu'on connaisse les hommes, et surtout les circonstances qui m'entourent, toutes ces contradictions sont explicables et il reste toujours constant que je préfère la vie privée dans laquelle je suis né à celle des rois, que j'ai toujours pensé ainsi, que je n'ai jamais eu d'illusions, que je n'en ai pas, que j'agis comme si j'étais un ambitieux. Mais, Ma chère amie, c'est que je ne puis pas refaire les circonstances dans lesquelles je vis, que j'ai abandonné ma vie aux événements, que je n'ai aucune crainte, que j'ai une conscience tranquille, que je supporte la vie parce qu'elle ne me reproche rien, mais je ne supporterai pas ma position que je n'aime pas, s'il fallait faire quelque chose qui blessât ma conscience, je sacrifierai tout à l'honneur [...] » B. Institut.Ms 5671, f.20

◆ **Adèle, Correspondante anonyme, Lettre à Joseph Bonaparte.** Paris, 8 fructidor.

Cette lettre appartient à une série de 14 lettres en français, signées « Adelle », datées thermidor et fructidor, et adressées au roi par l'intermédiaire d'Alexandre de Girardin, ami et complice de Joseph. Cette brève aventure aurait eu lieu en 1804.

« Enfin l'ami s'est décidé à m'écrire deux lignes pour me rassurer sur sa santé. Il y a mis le tems et la réflexion ! N'importe, je n'en suis pas moins très reconnaissante. Je souffrais tant que je dois beaucoup de remerciements à l'âme charitable qui a pris pitié de moi. Je sais enfin que cette santé si chère est un peu meilleure. Cette nouvelle m'a ranimée et me marque que tu es sensible à l'intérêt que je prends à ta santé. Puisses-tu l'être également à tous les sentiments que mon coeur t'a voués et qu'un jour je l'entende exprimer par cette bouche adorée et qu'il me soit permis d'y mourir d'amour et de volupté... » B.Institut.Ms 5671,f27

◆ **Adèle, Correspondante anonyme, Lettre à Joseph Bonaparte par l'intermédiaire d'A. de Girardin,** accompagnée d'une mèche de cheveux. [1804]. B. Institut.Ms 5671, f.22

ÉPILOGUE

A la seconde Restauration, Joseph s'exila aux Etats-Unis où il prit le nom de comte de Survilliers. Après quelques séjours en Angleterre, il fut autorisé, en 1841, à se rendre à Florence, où il mourut. Ses deux filles épousèrent l'une, un fils de Lucien, l'autre un fils de Louis.

A Sainte-Hélène, Napoléon reconnut : « Joseph ne m'a guère aidé mais c'est un fort bon homme ; sa femme, la reine Julie, est la meilleure créature qui ait existé. Joseph et moi nous sommes toujours fort aimés et fort accordés. Je ne doute pas qu'il ne fît tout au monde pour moi ; mais toutes ses qualités tiennent uniquement de l'homme privé. Il est éminemment doux et bon. Il a de l'esprit et de l'instruction ; il est aimable. Dans les hautes fonctions que je lui avais confiées, il a fait ce qu'il a pu, ses intentions étaient bonnes. Aussi la principale faute n'en est pas à lui, mais bien plutôt à moi, qui l'avais jeté hors de sa sphère. Et dans des circonstances bien grandes, la tâche s'est trouvée hors de proportion avec ses forces.»

Bibliographie sommaire :

Gavoty (André), *Amours et aventures au temps de Napoléon*, Paris, Hachette, 1969.

Girod de l'Ain (Gabriel), *Joseph Bonaparte, le roi malgré lui*. Paris, Librairie acad. Perrin, 1970.

Tourtier-Bonazzi (Chantal de), *Archives de Joseph Bonaparte, roi de Naples, puis d'Espagne*, Inventaire. Paris, Archives nationales, 1982.

Tulard (Jean), dir, *Dictionnaire Napoléon*, Paris, Fayard, 1999 : notices « Wellington » par G. de Bertier de Sauvigny et « Julie Clary » par Edmond de Beauverger, et *passim*.

Cette présentation de documents a été réalisée par Mireille Pastoureau, directeur de la Bibliothèque de l'Institut : mireille.pastoureau@bif.univ-paris5.fr.
Voir aussi la présentation de la bibliothèque et ses catalogues sur son site internet :
www.bibliotheque-institutdefrance.fr